

Notre intention est d'indiquer successivement dans ce journal toutes les explorations qui auront lieu sur ces trois directions et sur leurs branches convergentes. C'est dans cette vue, et pour marquer avec précision notre point de départ, qu'avant d'analyser le *Voyage de Sir Thomas Legh*, nous avons indiqué à nos lecteurs les sources où ils pourront reconnoître le dernier état des découvertes Françaises en Egypte, et que nous donnons à la fin de cet article la note des ouvrages Anglais les plus récents qui soient venus à notre connoissance.

Ainsi les voyages en Egypte n'auront plus désormais pour unique but, la poursuite d'une brillante chimère, ou l'étude stérile d'une antiquité devenue incompréhensible ; mais ils courront, par des recherches continues, à des résultats possibles, et à rendre l'Afrique à l'Europe, en réunissant, par une série de peuples policés, les bouches du Nil à celles de la Gambie, la montagne de la Table aux colonnes d'Hercule.

---

L'INTENTION de Sir Legh étoit d'abord de se rendre, par la route de Smyrne, à la capitale de l'empire Ottoman, d'où il se seroit dirigé vers l'Egypte ; mais la peste, qui dévorait Constantinople en 1812, et étendoit ses ravages dans toute l'Asie mineure, força notre auteur et son compagnon de voyage le révérend M. Smelt, à prendre une autre route.

Bien que la communication entre Constantinople et Alexandrie n'eût point été interrompue, la contagion n'avoit pas pénétré dans cette dernière ville ; car telle est l'inexplicable et capricieuse manière dont cette épouvantable maladie se propage, qu'un Grec qui faisoit les fonctions de consul Anglais à Scio, assura aux deux voyageurs qu'il n'avoit aucune crainte que le mal fût apporté de Smyrne. Cependant il mouroit chaque jour dans cette ville un grand nombre de personnes, et beaucoup de gens arrivoient de ce port, qui n'est éloigné que de quelques heures : mais, ajoutoit-il, si la peste vient à se déclarer à Alexandrie, quoique distante de quelques cents milles de Scio, nous en serons très-sûrement frappés.

Il arriva, en effet, que la peste atteignit Alexandrie pendant que notre auteur étoit dans la Haute-Egypte, et emporta la moitié des habitans de cette malheureuse ville, dont la population, avant cette catastrophe, étoit déjà réduite à douze mille âmes.